

ANTES VIVÍAS





"LA FRANCE
EST EN GUERRE.
ELLE EST
EN GUERRE
CONTRE "
UN VIRUS."
LINE RENAUD

Ces mots prononcés le 7 avril 1994 témoignent du contexte dramatique dans lequel a été créée Sidaction il y a vingt-cinq ans : une hécatombe, des décès par milliers, des espoirs déçus par le premier traitement nommé AZT, les stigmatisations à l'égard des victimes de la "peste rose", comme était parfois tristement appelé le sida à cette période. L'époque était sombre et l'avenir se résumait à une incertitude terrifiante pour les personnes vivant avec le VIH.

Sidaction est née de la volonté de réveiller les consciences du plus grand nombre face à cette urgence absolue. La fusion des engagements constitue l'essence et la force de la communauté de la lutte contre le sida. Les soins ont progressé grâce à l'alliance entre les personnes vivant avec le VIH, les chercheurs, les médecins, les militants et les citoyens.

Les actions déployées ont rendu possibles des avancées que l'on n'imaginait pas. Depuis 1996 et l'arrivée des trithérapies, le chemin parcouru est immense. Aujourd'hui, si les personnes vivant avec le VIH prennent leur traitement assez tôt, elles ont une espérance de vie similaire à celle des personnes séronégatives. De plus, sous traitement efficace, elles ne transmettent pas le virus. Avec l'effet préventif des traitements, les moyens de prévention se sont diversifiés. Et l'allègement thérapeutique est devenu atteignable, même s'il n'est pas encore accessible à tous.

Nous avons marqué des points cruciaux face à notre ennemi. Au point de crier victoire trop vite ? Nous aurions presque tendance à oublier le virus du sida, à croire que nous en avons fini avec lui. Alors oui, certes, on vit avec le VIH, mais malheureusement on n'en guérit toujours pas. Et près d'un million de personnes décèdent encore chaque année dans le monde.

La réalité reste alarmante. Le nombre de nouvelles infections chez les jeunes de 15-24 ans a augmenté de 24 % depuis 2007 en France. Un pourcentage qui ne peut que nous interroger, puisque cette génération a accès à des moyens de prévention plus nombreux que jamais. Le nombre d'infections est également en hausse chez les seniors, de 22 % depuis 2008.

Autre inquiétude dans certains pays dits du Sud : de plus en plus de patients, dont de nombreux enfants, présentent des échecs thérapeutiques et des résistances aux traitements. Ce phénomène, nommé « quatrième épidémie », menace de faire vaciller les progrès obtenus.

Vivre avec le virus du sida, c'est aussi affronter le rejet et les discriminations. Ils constituent un des vecteurs principaux du VIH, qui demeure une épidémie à deux vitesses. Elle touche plus fortement les personnes qui subissent déjà l'exclusion et met à mal le respect des droits humains. Le défi politique et social représente une priorité.

Alors, détrompons-nous, le virus du sida reste bel et bien là. Ses attaques incessantes prennent des formes et des visages multiples. Nous ne devons pas baisser la garde. Le combat s'inscrit dans la durée et nous devons le poursuivre aussi longtemps que nécessaire. C'est pourquoi, vingt-cinq ans après, nous sommes toujours là, combattifs.

Pour soutenir la recherche et les jeunes chercheurs. Pour sensibiliser, inciter sans relâche au dépistage et favoriser l'éducation à la santé sexuelle. Pour permettre un accès aux traitements et aux soins pour tous. Pour porter la voix des personnes vivant avec le VIH. Pour lutter contre les peurs enracinées, les discriminations, les stigmatisations et les exclusions qu'elles subissent au quotidien. Pour défendre les droits des personnes concernées par le VIH. Pour mobiliser les décideurs afin qu'ils poursuivent leur engagement financier et affirment leur volonté politique de mettre fin à cette épidémie. Pour vivre dans un monde sans discrimination, sans nouvelle infection, sans décès dû au VIH. **Pour vivre dans un monde sans le virus du sida et accomplir ainsi notre raison d'être.**

ALORS,
N'OUBLIONS PAS,
LE VIRUS DU SIDA
EST TOUJOURS
LÀ. ENSEMBLE
CONTRE LE SIDA.

Françoise Barré-Sinoussi, présidente de Sidaction et lauréate 2008 du prix Nobel de médecine
Line Renaud, vice-présidente de Sidaction
Florence Thune, directrice générale de Sidaction

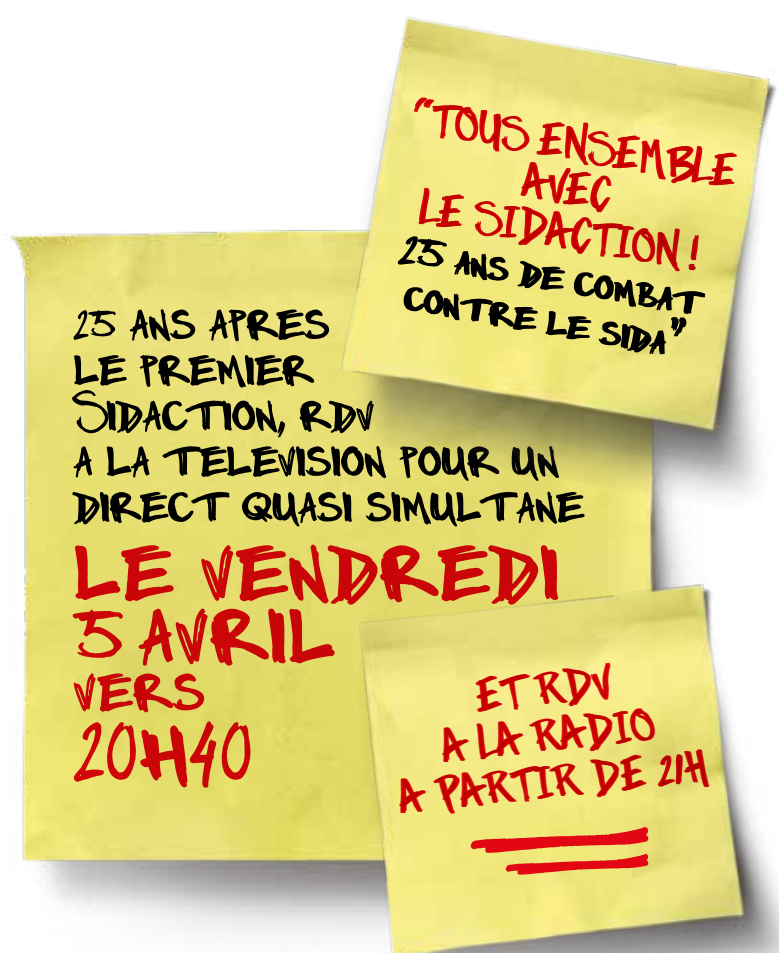
Le 7 avril 1994, nous, médias, faisons front commun et diffusions pour la première fois un programme unique sur l'ensemble des chaînes pour soutenir la lutte contre le sida. Cette rencontre du public, des médias et des personnalités a eu un impact considérable.

Vingt-cinq ans plus tard, nous sommes toujours là, car le combat contre le virus du sida n'est pas fini. Nous ne baisserons pas les bras. Il nous tient à cœur de poursuivre notre engagement et d'être aux côtés de Sidaction.

Le Sidaction médias représente bien plus qu'un rendez-vous médiatique annuel. C'est un week-end dédié à la lutte contre le VIH/sida pour informer le plus grand nombre. Un week-end pour faire comprendre que la lutte contre le VIH/sida n'est pas un combat du passé. Un week-end pour soutenir la recherche et porter la voix de l'ensemble des acteurs de la lutte contre le VIH/sida. Un week-end pour lutter contre les discriminations subies par les personnes vivant avec le VIH et faire taire les idées reçues.

Nous vous donnons donc rendez-vous les 5, 6 et 7 avril prochain pour ce week-end de solidarité. Nous sommes fiers d'être les porte-parole de ce combat qui nous concerne encore tous. Nous sommes les acteurs de la mobilisation médiatique, vous serez ceux de la mobilisation générale. Cette année encore, nous comptons sur vous pour soutenir la lutte contre le VIH/sida. N'oublions pas, le virus du sida est toujours là.

- GILLES PÉLISSON**,
président-directeur général du Groupe TF1
- DELPHINE ERNOTTE CUNCI**,
présidente-directrice générale de France Télévisions
- MAXIME SAADA**,
président du directoire du Groupe CANAL+
- NICOLAS DE TAVERNOST**,
président du directoire du Groupe M6
- VÉRONIQUE CAYLA**,
présidente d'ARTE France
- JEAN-PAUL BAUDECROUX**,
président-directeur général de NRJ Group
- ALAIN WEILL**,
président-directeur général Altice France
- THIERRY CAMMAS**,
président-gérant Viacom Media Networks France
- LAURENT GUIMIER**,
vice-président directeur général d'Europe 1, Virgin Radio et RFM
- SIBYLE VEIL**,
présidente-directrice générale de Radio France



25 ans après le premier Sidaction, les chaînes historiques du premier prime (TF1, France 2, France 3, La 1^{ère} - ex RFO -, Canal+, ARTE, M6), ainsi que toutes les autres chaînes de télé participantes, vous donnent rendez-vous pour une séquence exclusive en direct quasi simultané dès 20h40.

À partir de 21h rendez-vous sur les antennes de Radio France et des radios participantes pour un programme radiophonique exceptionnel.

Le 7 avril 1994, toutes les chaînes avaient mobilisé leurs équipes, journalistes et animateurs pour mettre la lumière sur le VIH/sida, qui tuait en silence. Sans relâche, appuyés par de nombreuses personnalités, ils avaient lancé des appels à la générosité, informé et sensibilisé le grand public. Grâce à ce direct, personne ne pouvait plus ignorer l'existence du VIH/sida en France en 1994.

En 2019, même si certains ont tendance à l'oublier, l'urgence est toujours là et le virus continue de faire des ravages dans le monde. Les médias refusent de voir l'indifférence s'installer et tiennent à alerter sur la gravité de la situation. **C'est pourquoi, vingt-cinq années après, jour pour jour, les médias participants ont décidé de s'unir de nouveau et de diffuser exceptionnellement une séquence en direct quasi simultané.**

Pour alerter sur la gravité de la situation. Pour redoubler d'efforts. Pour continuer à informer et sensibiliser. Pour rappeler que nous ne pouvons pas baisser la garde. Pour rappeler que le virus du sida est toujours là.

CAMPAGNE 2019

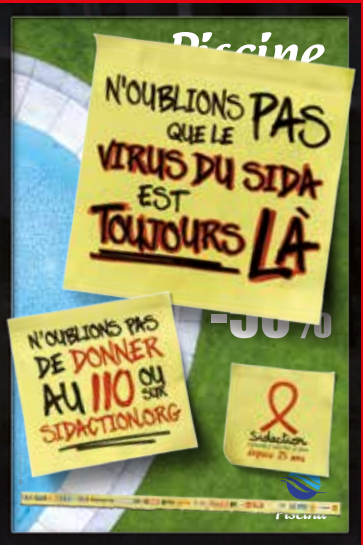
La lutte contre le virus du sida a changé de visage grâce aux personnes vivant avec le VIH, aux chercheurs, aux acteurs communautaires, aux donateurs et aux personnels soignants. À tel point que nous pourrions croire que le VIH/sida a disparu, après avoir tué plus de 35 millions de personnes depuis les années 1980. Ne nous leurrons pas !

N'OUBLIONS PAS QUE LE VIRUS DU SIDA EST TOUJOURS LÀ, N'OUBLIONS PAS DE DONNER

Malgré les avancées, le virus du sida est toujours là. L'épidémie reste active et ne recule pas. N'oublions pas que près de 6 000 nouvelles infections sont diagnostiquées chaque année en France et que ces chiffres ne diminuent pas suffisamment.

Associé au virus du sida, l'oubli peut mettre à mal les victoires acquises après tant d'efforts et s'avérer dangereux. Dangereux pour la santé individuelle et publique. Dangereux pour le respect des droits des personnes vivant avec le VIH. Dangereux pour les avancées scientifiques. Dangereux pour la sensibilisation du grand public. Oublier le virus du sida et baisser la garde, c'est risquer un retour en force de l'épidémie.

Les messages, si utiles au début de l'épidémie, semblent présenter une efficacité relative. Parler uniquement du préservatif ne suffit plus. Si les messages n'évoluent pas, nous alimenterons le sentiment général que la lutte contre le VIH/sida est une lutte du siècle dernier, oubliée. Ce qui ne fera qu'attiser l'épidémie... en silence. À l'heure où les inégalités d'accès aux soins ne se réduisent pas, où les idées reçues et les fake news semblent s'ancrer dans la société et où les discriminations envers les personnes séropositives persistent, chacun d'entre nous – personnes vivant avec le VIH, chercheurs, acteurs associatifs, soignants, médias, citoyens, etc. – doit rester mobiliser pour ne pas oublier et pouvoir un jour gagner la bataille.



LES ENJEUX DE LA LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA DE DEMAIN

« Les progrès médicaux autour du VIH ont été spectaculaires et fondamentaux. Aujourd’hui, la charge virale indétectable permet de vivre sans transmettre le virus. Mais malgré cela, le rejet peut encore être extrême. La discrimination et l’ignorance demeurent, notamment chez certains professionnels de santé. En France, 24 000 personnes vivent avec le VIH sans le savoir, et les publics les plus vulnérables, comme les personnes migrantes, les HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes) et les travailleuses du sexe, ne sont pas suffisamment protégés. Leurs conditions de vie rendent difficile l’accès au dépistage et au soin. La précarité est la première source de vulnérabilité. L’accompagnement psychosocial est donc primordial pour maintenir les personnes dans les parcours de santé. Sidaction doit continuer à soutenir les associations de terrain, pour conserver un maillage territorial efficace. Il est également nécessaire de poursuivre les actions de plaidoyer, pour lutter contre le recul des politiques de réduction des risques. Une tendance qui isole les publics fragiles et alimente la chaîne de transmission. »

FRIEDERIKE SPERNOL
PRESIDENTE
DU COMITE FRANCE
DE SIDACTION

ASIER SAEZ - CIRION
PRESIDENT DU COMITE
SCIENTIFIQUE ET
MEDICAL DE SIDACTION

« En diminuant la charge virale et en bloquant la transmission, les antirétroviraux ont changé le visage de l’épidémie. Mais pour la contrôler complètement, il reste deux grandes barrières à soulever. La première est biologique, il s’agit des réservoirs viraux que l’on ne parvient pas à éliminer pour supprimer complètement le virus du corps humain. Et la seconde concerne la stigmatisation qui perdure à travers le monde à l’encontre des personnes vivant avec le VIH. Un phénomène qui dessert le dépistage et favorise les contaminations. Aujourd’hui, nous avons des outils, mais nous n’arrivons pas à en finir avec cette épidémie. Il faut se révolter pour faire mieux. Les grands axes de recherche, à court et moyen terme, concernent l’allègement thérapeutique, le renforcement des réponses immunitaires pour contrôler le virus, mais aussi la diminution des comorbidités liées à l’infection. Sidaction permet de soutenir cette recherche multidisciplinaire et de plus en plus axée sur des approches individualisées. »

« Ces vingt dernières années, la lutte contre le VIH a engendré une très forte mobilisation mondiale. Elle a permis de faire avancer la science, mais aussi de nourrir une prise de conscience globale de la place de l’humain dans la société et le système médical. Aujourd’hui, il ne faut pas faire machine arrière. Les actions menées vers les populations exposées au VIH s’essoufflent. La prise en charge à travers le monde s’est améliorée, mais les efforts sur le dépistage, l’accompagnement psychosocial et les traitements nécessitent d’être maintenus. Les enfants et les adolescents doivent absolument être mieux suivis. En Afrique de l’Ouest et du Centre, la prise en charge pédiatrique et la prévention de la transmission mère-enfant ne sont pas satisfaisantes. Les blocages ne sont pas seulement médicaux, mais aussi financiers, politiques et culturels. Les acteurs de la lutte contre le VIH doivent travailler en synergie et adapter leurs démarches aux besoins spécifiques des publics visés. En formant et en soutenant les acteurs locaux, Sidaction aide à la mise en place d’approches plus communautaires et efficaces. »

CHRISTINE KAFANDO
PRESIDENTE DU
COMITE INTERNATIONAL
DE SIDACTION

TÉMOIGNAGES

TÉMOIGNAGE
D’ANTOINE



« J’ai 29 ans et je vis à Tours, où je termine mes études d’infirmier. Je suis séropositif, ça fait huit ans cette année. Je l’ai appris parce que, à l’époque, je me faisais dépister régulièrement. L’effondrement a été violent. Heureusement, j’ai été bien pris en charge au 190, à Paris, un centre de santé sexuelle dans lequel j’ai ensuite été secrétaire pendant trois ans. Il fallait que je parle, pour ne pas sombrer. Alors, je me suis vite engagé auprès d’associations, comme les Séropotes Paris. J’ai pu avancer et relativiser au contact d’autres personnes atteintes par le VIH. Au début, il faut se faire au poids du traitement, à la peur de la maladie et du rejet. Sur le plan sentimental, c’était compliqué. Je ne pouvais pas en parler sur les applications de rencontre, par exemple, sous peine de me faire insulter. Mais j’ai appris à assumer. Aujourd’hui, je n’ai plus d’effets secondaires, je suis amoureux et j’ai des projets d’avenir. La charge virale indétectable et l’amélioration constante des traitements permettent de vivre avec le VIH dans de très bonnes conditions. Mais la perception de la société peine à s’améliorer. Le travail des associations qui accompagnent ou font de la prévention est nécessaire face à la stigmatisation et à l’isolement qui perdurent, notamment en province. Avec le temps, c’est surtout mon regard qui a changé, je vis avec désormais. Même si les choses bougent, même si j’ai trouvé de nombreuses portes ouvertes pour m’aider, il reste beaucoup de gens qui ignorent les réalités actuelles du VIH. »

TÉMOIGNAGE
D’ANNABELLE

« J’ai 22 ans et je vis au Togo. Le VIH a fait beaucoup de dégâts dans ma famille. Mes deux parents sont morts du sida. Ma grand-mère, qui s’est occupée de moi, me donnait des antirétroviraux, mais je ne savais pas ce que j’avais. J’ai appris que j’étais séropositive quand j’ai voulu arrêter ce traitement, à 15 ans. J’ai beaucoup pleuré, j’avais peur que mes proches le découvrent. Ici, les gens sont mal informés sur la maladie et beaucoup craignent tout contact avec les personnes atteintes du VIH. Grâce au suivi médical et aux associations, j’ai recommencé à prendre les médicaments et, doucement, l’espoir est revenu. Au début, les ARV me causaient de nombreux effets secondaires. Je les supporte beaucoup mieux aujourd’hui. Je suis étudiante en deuxième année de sociologie et je suis capable de faire tout ce que mes camarades font. Avec la charge virale indétectable, je peux espérer une vie “normale”. Un partenaire, un travail, un avenir. Mais au Togo, la situation est difficile pour les personnes séropositives. Nous manquons d’antirétroviraux. Tout le monde n’est pas correctement soigné et le suivi médical, les bilans, tout cela prend beaucoup de temps. Je suis engagée dans une association de santé, j’anime des groupes de parole pour enfants ou adolescents. J’ai suivi une formation en éducation par les pairs, grâce à un projet organisé par Sidaction. Il faut sortir les plus jeunes de l’isolement, pour qu’ils puissent être soutenus. Le travail des associations sur place est essentiel, car la stigmatisation est très forte. Je crains toujours de parler du VIH à mes proches. »





Isabelle Ithurburu

Alessandra Sublet

Raphaël Yem

Nora Hamadi



Jean-François Achilli

Élizabéth Tchoungui

Thomas Sotto

Olivia Gesbert



Gary Guénaire

Marion Allègre

Fabien Lévêque

Juan Massenya



Amanda Scott

Jérôme Anthony

Marie Labory

Anne-Claire Coudray



Antoine de Caunes

Olivier Delacroix

Éric Antoine

Valérie Bénéaim



Carole Rousseau

Ali Baddou

Karine Ferri

Mouloud Achour



Élodie Gossuin

Daphné Bürki

Sébastien Folin

Laurence Ferrari



Nikos Aliagas



Cristina Córdula



T-Miss

Marc-Olivier Fogiel

Le Tone

Victor Leclerc





Alain Marschall & Olivier Truchot

Caroline Roux

Augustin Trapenard

Flore Maréchal



Matthieu Belliard

Hedia Charni

Gilles Bouleau

Sonia Mabrouk



Marianne Théoleyre



Audrey Merveille



Alex Goude



Emanuele Giorgi

William Leymergie

Audrey Crespo-Mara

Linda Lorin



Marie-Sophie Lacarrau & Virna Sacchi

Elizabeth Martichoux

Sébastien Cauet



Cyril Féraud

Morgane Miller

Laurence Roustandjee

Marina Carrère d'Encausse



Évelyne Thomas

Thomas Lequertier

Djamel Mazi

Émilie Mazoyer



Nathalie Renoux

Gérard Baste

Stefan Etcheverry & Aurélie Casse

LES MEDIAS, LES REDACTIONS,
LES JOURNALISTES
ET LES ANIMATEURS JOUENT
UN VERITABLE ROLE AUPRES
DU PUBLIC, POUR INFORMER
ET SENSIBILISER. L'UNION
FAIT LA FORCE. MOBILISONS-
NOUS POUR SOUTENIR
LA RECHERCHE ET LES
ASSOCIATIONS D'AIDE
AUX PERSONNES VIVANT
AVEC LE VIH.

CONCOURS SEX-POSITIVE FILMS

CARTE BLANCHE AUX JEUNES !

D'après le dernier sondage IFOP-Bilendi pour Sidaction, les jeunes se sentent aujourd'hui de moins en moins informés sur le virus du sida, alors que 13 % des nouvelles découvertes de séropositivité les concernent. Il est urgent de maintenir la communication sur ce sujet, pour contribuer à faire diminuer le nombre d'infections parmi cette tranche d'âge.

Rester à l'écoute des jeunes et s'adapter à leurs préoccupations est primordial. Pour les aider non seulement à prendre soin d'eux, de leur santé, mais aussi à prendre soin des autres.

À cet effet, Sidaction a pris le parti de faire évoluer le concept de son concours à destination des 15-25 ans, qui les invitait jusqu'à maintenant à réaliser de courtes vidéos sur le thème du virus du sida avec leur smartphone.

Pour sa 5^e édition, Sex-Positive Films (anciennement VIH Pocket Films) prend une nouvelle direction. Le concours investit désormais un domaine plus large que celui du VIH/sida : la santé sexuelle. Cette question englobe une variété de thèmes, sur lesquels se concentrent les préoccupations actuelles des jeunes : la première fois, la confiance en son partenaire, en soi, le consentement, les rapports non protégés, les infections sexuellement transmissibles (IST), les grossesses non désirées, l'orientation sexuelle, le plaisir dans la sexualité...

L'objectif consiste ainsi à avoir plusieurs angles d'approche, évoquer différents sujets sur lesquels les jeunes s'interrogent au quotidien et au travers desquels le VIH/sida et les moyens de protection sont traités. Par ce biais, les modes de transmission du virus, les modes de prévention ou encore les idées reçues peuvent être abordés et questionnés.

Réalisés par les jeunes et pour les jeunes, les films refléteront leurs perceptions. Le but final des films lauréats est d'entamer le dialogue entre pairs et, le cas échéant, dans le cadre d'une séance de prévention organisée par les personnels éducatifs, de santé ou sociaux auprès des 15-25 ans. L'utilisation de canaux hors du cadre scolaire, tels que le numérique et les réseaux sociaux, est essentielle pour atteindre le plus grand nombre.

Nous devons sans cesse nous remettre en question pour trouver les moyens les plus adaptés pour dialoguer avec les 15-25 ans. Au cœur de la lutte contre le sida, ils représentent une des clés pour mettre fin à l'épidémie.

Le concours, qui sera lancé en octobre 2019, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et celui de l'Agriculture et de l'Alimentation, proposera aux jeunes de 15 à 25 ans de réaliser à l'aide de leur téléphone portable de courtes vidéos (moins de trois minutes) sur le thème du consentement. Le site Internet du concours <https://rec.sidaction.org/> compilera en mars 2020 (au moment du Sidaction médias) les 11 vidéos lauréates, sélectionnées par un jury et par les internautes.



QU'EST-CE QUE SIDACTION ?

Depuis vingt-cinq ans, Sidaction fonde son existence sur un principe essentiel : réunir la recherche et le milieu associatif.

Ainsi, Sidaction finance aussi bien des programmes de recherche que des associations d'aide aux personnes vivant avec le VIH, en France et à l'étranger.

Sidaction est la seule association de lutte contre le sida à soutenir la recherche en France. Afin de collecter des fonds, l'association organise chaque année le Sidaction, une opération unique, rendue possible grâce à la mobilisation de 30 médias pendant trois jours et l'engagement de milliers de bénévoles dans toutes les régions de France.

SIDACTION EN CHIFFRES



EN FRANCE

Sidaction a dépensé **3,36 MILLIONS D'EUROS** pour la prévention et l'aide aux personnes vivant avec le VIH, et a soutenu **118 PROGRAMMES** portés par **81 ASSOCIATIONS**.

A L'INTERNATIONAL

Sidaction a consacré **4,91 MILLIONS D'EUROS** à l'aide à l'international, et a soutenu **35 PROJETS** portés par **32 ASSOCIATIONS** dans **19 PAYS**.

RECHERCHE

Sidaction a dédié **3,04 MILLIONS D'EUROS** à la recherche, et a soutenu **35 JEUNES CHERCHEURS** et **37 PROJETS DE RECHERCHE**.

OÙ VA L'ARGENT ?



20,32 %
FINANCENT
LES FRAIS
DE COLLECTE

6,70 %
COUVRENT
LES FRAIS
DE GESTION

RECHERCHE

25 ANS DE SOUTIEN

À UNE RECHERCHE MULTIDISCIPLINAIRE

SIDACTION
SOUFFLE
SA 25^E
BOUGIE.

Un quart de siècle de soutien à la recherche et aux associations d'aide aux malades et de prévention. Un anniversaire que l'on aimerait cesser de souhaiter et qui signifierait que le sida a enfin perdu la bataille. Les avancées scientifiques ont pourtant été gigantesques depuis la découverte du VIH en 1983. Mais il faut reconnaître que le VIH est bien différent de tout autre virus rencontré auparavant et donne du fil à retordre aux chercheurs.

Une instabilité mutationnelle incomparable, des cellules du système immunitaire comme cibles et enfin une capacité à se cacher dans les cellules à l'abri des traitements... Voici résumés en quelques mots les principaux défis de la recherche VIH aujourd'hui.

Les efforts des scientifiques sont cependant régulièrement récompensés et la dernière avancée marquante est certainement la mise en place de la PrEP (prophylaxie préexposition). Disponible depuis 2015 en France, elle est recommandée aux personnes fortement exposées à un risque d'infection par le VIH. L'étude ANRS-Prévenir a rendu ses premiers résultats en juillet 2018 : sur 1 435 sujets suivis, 0 infection. La PrEP devient donc un outil puissant de prévention en plus du préservatif.

Côté traitement curatif, les progrès ne sont pas moindres. L'efficacité des nouvelles molécules antirétrovirales permet d'alléger les traitements pour certains des patients. C'est en effet le calvaire des personnes vivant avec le VIH : la prise quotidienne d'une trithérapie aux nombreux effets indésirables. La bithérapie, voire la monothérapie (à base d'inhibiteur de protéase uniquement), semble être aussi efficace tout en étant moins toxique. À noter tout de même que ces traitements allégés devront être commencés après une trithérapie efficace.

De tels progrès ne sont cependant que la finalité d'une histoire qui commence généralement dans un laboratoire avec des tubes à essai et des pipettes. La recherche fondamentale reste en effet indispensable pour comprendre comment le VIH infecte l'organisme. Ensuite seulement vient le développement d'un traitement capable de contrer – ou au moins contenir – l'infection.

Depuis vingt-cinq ans, Sidaction est la seule association française à financer la recherche contre le sida. La recherche fondamentale est donc au cœur des projets soutenus par Sidaction. En décembre 2018, les travaux de chercheurs de l'Institut Pasteur ont, par exemple, porté leurs fruits en montrant que les cellules qui consomment le plus d'énergie dans l'organisme pourraient être des cibles privilégiées pour le VIH. Les chercheurs y voient une possibilité de repérer et détruire plus facilement les réservoirs du VIH et ainsi d'entrevoir une rémission de la maladie.

DEPUIS 25 ANS,
SIDACTION
EST LA SEULE
ASSOCIATION
FRANÇAISE
À FINANCER
LA RECHERCHE
CONTRE
LE SIDA.

Les recherches sur les vaccins anti-VIH occupent aussi une bonne partie du paysage scientifique de la lutte contre le sida. Les chercheurs misent beaucoup sur des anticorps hautement neutralisants. Bien que ces anticorps ne permettent pas de lutter efficacement contre le virus chez les personnes déjà infectées (car souvent produits trop tard), l'idée est de réussir à induire leur production par un vaccin de façon à former une barrière protectrice et empêcher la primo-entrée du virus chez les personnes séronégatives.

La recherche fondamentale suivie du développement d'un traitement puis de son test lors d'essais cliniques sont essentiels, mais les recherches en sciences sociales le sont tout autant. Sidaction met un point d'honneur à soutenir ces projets, qui sont en fait un pilier pour la réussite et l'aboutissement des efforts des chercheurs et des cliniciens.

Le sida a une place particulière dans notre société. Sa découverte au début des années 1980 s'est traduite par une crainte générale du public. Puis les premiers traitements sont arrivés, apaisant un peu les esprits. La « déclaration suisse » de 2008 constitue le point de départ d'un mouvement qui tend à déstigmatiser les personnes vivant avec le VIH en annonçant qu'avec les traitements actuels – rendant le VIH indétectable dans le sang – les personnes séropositives ne transmettent pas le virus à leur partenaire lors d'un acte sexuel.

En 2019, malgré les progrès médicaux, l'annonce de la séropositivité reste un choc lié à la stigmatisation qui entoure le VIH. Cela entre notamment en compte lorsqu'il s'agit de démarrer un traitement, alors que les personnes ont encore besoin de temps pour digérer la nouvelle et informer leurs proches. Les sciences sociales permettent d'appréhender au mieux les différences culturelles et la perception du VIH, notamment dans les pays où les taux d'infection par le VIH sont les plus élevés. Cela permet également d'adapter les campagnes de prévention, qui ne peuvent pas être menées de la même façon avec tous les publics, selon leur âge, leur orientation sexuelle, leur origine, leur genre ou leurs habitudes de vie.

Enfin, la communauté engagée dans la lutte contre le sida est, depuis quelques années, confrontée à un autre obstacle (et le virus n'y est pour rien) : une baisse d'intérêt des jeunes pour la recherche. Les filières universitaires menant à la recherche biomédicale sont peu à peu désertées. Des études longues et la difficulté d'obtenir des postes au bout du chemin sont autant de raisons qui rendent ces filières peu attrayantes. Les effectifs de chercheurs de la génération à venir pourraient donc être moindres que ceux d'aujourd'hui.

DEPUIS DE NOMBREUSES ANNEES, SIDACTION
SOUTIEN LES JEUNES CHERCHEURS, NOTAMMENT
LORS DE LEURS ANNEES DE THESE DE DOCTORAT,
ET FAIT VIVRE CETTE COMMUNAUTE DE FAÇON A
CULTIVER LEUR INTERET POUR LA LUTTE CONTRE
LE SIDA ET ASSURER LA RELEVÉ NECESSAIRE POUR
TROUVER UN REMÈDE A LA MALADIE.

EN 2019, IL EST
CEPENDANT
TOUJOURS AUSSI
TRAUMATISANT
D'APPRENDRE SA
SÉROPOSITIVITÉ.

FRANCE

« CHANGER DE LOGICIEL »

Ces dernières années, la lutte contre le VIH a fait des progrès remarquables. En France, 76 % des personnes qui vivent avec le VIH sont sous traitement antirétroviral, et 97 % d'entre elles ont une charge virale indétectable, c'est-à-dire que la quantité de virus dans leur sang est si faible qu'on ne peut pas la détecter. Elles ne transmettent plus le virus, et si l'on ne guérit toujours pas du VIH, elles peuvent néanmoins mener une vie presque normale, travailler ou avoir des enfants. Sur le plan biomédical, la situation n'a donc jamais été aussi encourageante. Mais pour enrayer l'épidémie, il reste d'importants freins psychosociaux à lever. Sans quoi les avancées scientifiques de la lutte contre le VIH ne serviront à rien. En France, malgré l'amélioration constante des traitements et leur capacité à bloquer la transmission du virus, le nombre de nouvelles infections ne diminue pas, avec 6 000 cas chaque année.

UN DÉPISTAGE MAL CIBLÉ ET TARDIF

Les Français sont les champions d'Europe du nombre de dépistages... de personnes séronégatives. 24 000 personnes vivent toujours avec le VIH sans le savoir, et les populations les plus exposées, comme les HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) et les hommes originaires d'Afrique et des Caraïbes, ne recourent pas suffisamment au dépistage. Les tests les plus efficaces, en taux de séropositivité, sont les dépistages rapides (TROD) réalisés par les associations communautaires. D'autre part, 28 % des dépistages interviennent à un stade avancé de la maladie, quand le système immunitaire est déjà très affaibli. Or un dépistage précoce permet aux personnes d'être traitées dans les meilleurs délais et les meilleures conditions. Il est donc capital de mieux cibler les publics et de multiplier les initiatives pour simplifier l'accès au dépistage.

MÉCONNAISSANCE ET STIGMATISATION

Les réalités médicales sur le VIH sont encore trop mal connues, du grand public comme de certains professionnels de santé. Il est important de démontrer l'effet protecteur d'une charge virale indétectable, sur la santé des personnes et sur la chaîne de transmission du virus. Les pouvoirs publics ont été trop longtemps frileux sur ce sujet, craignant d'affaiblir les efforts de prévention réalisés autour du préservatif. Pourtant, les traitements antirétroviraux doivent être intégrés aux outils de prévention. Il est temps de changer

de logiciel. Aujourd'hui, une personne vivant avec le VIH, si elle est dépistée et traitée tôt, peut bénéficier d'une espérance de vie comparable à celle de la population générale. Malgré ces avancées scientifiques, il est toujours aussi difficile, socialement, de vivre avec le VIH. Le regard de la société doit évoluer, car cette stigmatisation contribue à éloigner les personnes les plus exposées des parcours de prévention, de soutien et de santé.

UNE PRÉCARITÉ QUI MET EN DANGER

L'accompagnement psychosocial des personnes les plus vulnérables est souvent primordial pour les mener vers la prise en charge et les maintenir dans le soin. Plusieurs enquêtes mettent en lumière le lien très fort qui existe entre précarité et VIH. Ainsi, les usagers de drogue, les travailleuses du sexe, les migrants ou encore les détenus sont des publics particulièrement touchés. De nombreuses associations de terrain s'attachent à accompagner ces populations économiquement et socialement marginalisées. Les personnes qui vivent avec le VIH depuis longtemps peuvent également connaître des difficultés, à cause de l'isolement ou d'une carrière compromise par la maladie. Face à ces problèmes sociaux, le travail des associations permet de répondre aux besoins des personnes pour mieux les accompagner dans leur parcours de santé, incluant la santé sexuelle. Mais ces acteurs associatifs sont fragilisés par des financements insuffisants, ce qui remet en cause leur existence, pourtant essentielle.

LES JEUNES ET LA PRÉVENTION DU VIH

Les jeunes sont aujourd'hui moins bien informés sur le VIH et les différents moyens de prévention que ne l'étaient leurs aînés au même âge. Il est nécessaire de renforcer les compétences psychosociales de ce public, grâce à une éducation sexuelle de qualité et un discours tourné vers des sujets qui les concernent. Il faut aujourd'hui être plus présent sur les réseaux sociaux, là où les jeunes s'informent, échangent et se rencontrent. Tous les jeunes ne sont pas concernés de la même manière par le VIH, et les actions de prévention doivent être particulièrement renforcées auprès des jeunes HSH, chez lesquels les découvertes de séropositivité continuent à augmenter. La PrEP (prophylaxie préexposition), qui s'adresse aux séronégatifs particulièrement exposés et bénéficie actuellement à près de 12 000 personnes en France, doit être plus activement proposée à ce groupe.

L'ACTION DE SIDACTION EN FRANCE

En 2018, Sidaction a soutenu, en France, 125 programmes portés par 81 associations, répondant aux besoins des personnes exposées au VIH ou vivant avec le VIH.

En matière de prévention, Sidaction soutient plus particulièrement les actions réalisées auprès des groupes les plus exposés : les HSH, les personnes originaires d'Afrique et des Caraïbes, les personnes trans, les personnes incarcérées ou les travailleuses du sexe.

Ainsi, l'association Aremedia, en collaboration avec d'autres associations et le Cegidd Fernand-Vidal, propose régulièrement à Paris un bilan de santé complet, incluant des dépistages, aux jeunes gays demandeurs d'asile ayant fui des pays qui criminalisent l'homosexualité.

Parce que Sidaction n'est pas seulement un bailleur, il participe à l'identification des besoins afin de faire émerger de nouveaux projets. Ainsi, un groupe de travail interassociatif a été constitué pour mieux développer des actions sur les applications de rencontre en direction des jeunes gays.

Sur le plan de l'accompagnement des personnes vivant avec le VIH, la question du vieillissement devient un enjeu majeur pour les années à venir. Sidaction a réuni les acteurs de la prise en charge médicale et les associations assurant un accompagnement global pour deux journées de réflexion sur les spécificités du vieillissement avec le VIH. Cette réflexion commune se poursuivra lors de la Convention nationale de Sidaction, qui réunira en septembre chercheurs, cliniciens, acteurs associatifs français et étrangers.

1
salle de
prélèvement

L'AIDE À L'INTERNATIONAL

"LA CROISÉE DES CHEMINS"

Grâce à la recherche scientifique et à la mobilisation dans le monde, l'état de l'épidémie s'est amélioré. Le nombre de morts liées au virus a été divisé par deux depuis 2005. 21,7 millions de personnes séropositives, sur 36,9 millions au total, sont actuellement sous traitement antirétroviral, et 81 % d'entre elles ont une charge virale indétectable, ce qui bloque la transmission du virus. Les progrès sont spectaculaires, mais le constat reste paradoxal. En effet, plusieurs régions du monde présentent des situations très inquiétantes. En Russie, le million de personnes infectées a été dépassé et les politiques de répression dirigées vers les populations clés, comme les usagers de drogue, fragilisent la prévention et la prise en charge du VIH. En Afrique de l'Ouest et du Centre, les contextes géopolitiques mettent en péril le travail des acteurs de terrain envers les personnes vivant avec le VIH. Aujourd'hui, nous sommes à la croisée des chemins. Nous avons les moyens scientifiques d'en finir avec l'épidémie, mais le manque de volonté politique et l'essoufflement des financements mondiaux viennent freiner ces avancées.

18 LA CLÉ DU DÉPISTAGE

En 2017, 3 personnes sur 4 connaissaient leur statut sérologique. Malgré une nette amélioration (seulement 12 % de la population mondiale était dépistée en 2005), le dépistage reste un enjeu majeur pour atteindre l'objectif des 90-90-90, fixé à l'horizon 2020¹. Sans celui-ci, la mise sous traitement est impossible et la chaîne de la transmission ne peut être enrayée. Aujourd'hui, plus de 9 millions de personnes vivent encore avec le VIH sans le savoir. Les outils, comme les autotests, doivent être davantage développés, pour atteindre les zones et les personnes les plus isolées. Les associations sur place vont à la rencontre de ces publics marginalisés et très exposés au VIH.

VERS UNE PRISE EN CHARGE PLUS COMPLÈTE

La politique du « *test and treat* », qui consiste à mettre les personnes infectées sous traitement dès la découverte de leur séropositivité, a amélioré la prise en charge médicale à travers le monde. La charge virale est ainsi mieux contrôlée et les personnes vivant avec le VIH sont plus rapidement intégrées dans les parcours de santé. Cela peut cependant mettre en difficulté les associations, qui voient leurs files actives

augmenter, sans que leurs moyens soient adaptés. De nombreux pays ont toujours des difficultés à accéder aux traitements antirétroviraux. Mais pour que la prise en charge soit réellement de qualité, l'approche ne doit pas être purement médicale. Il est également primordial de renforcer l'accompagnement psychosocial des personnes exposées ou vivant avec le VIH, pour les maintenir dans le soin.

LES JEUNES FILLES ET LES ENFANTS TRÈS FRAGILISÉS

Beaucoup de choses restent à faire en matière de prévention. Les jeunes filles, qui cumulent de nombreux facteurs de vulnérabilité (économiques, sociaux, culturels, religieux) sont particulièrement touchées par l'épidémie, et notamment en Afrique subsaharienne où les femmes âgées de 15 à 24 ans sont deux fois plus susceptibles de vivre avec le VIH que les hommes. Les programmes d'éducation par les pairs sont d'une grande aide pour informer ce public sur la santé sexuelle et reproductive. La prévention au VIH doit être intégrée dans les dispositifs plus larges, afin de parler des IST, des rapports non protégés, des grossesses précoces, du consentement, etc. Les enfants constituent également un public pour lequel il est urgent de se remobiliser. 1,8 million de moins de 15 ans vivent avec le VIH dans le monde. Les traitements pédiatriques sont en retard et leurs formules sont compliquées ; ainsi, dans de nombreuses régions du monde, ils sont difficilement accessibles et les enfants sont soignés avec des traitements mal adaptés. L'accompagnement psychosocial est très spécifique chez les enfants, en particulier au moment de l'annonce de la séropositivité et dans la relation aux parents.

LE COMBAT POUR LES DROITS ET LES PERSONNES

Les droits des personnes sont une question fondamentale de la lutte contre le VIH. Les populations les plus vulnérables au VIH et autres IST sont souvent celles dont les droits sont le plus souvent bafoués. Il est important d'agir pour qu'elles puissent bénéficier d'une prise en charge non discriminante et d'un accès sécurisé au traitement. En sécurisant leur environnement, il est possible d'améliorer leur prévention et leur prise en charge. En outre, une des priorités est de remettre la parole des personnes concernées au cœur de la lutte contre le VIH.

1. À l'horizon 2020, 90 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique, 90 % de toutes les personnes infectées par le VIH dépistées reçoivent un traitement antirétroviral durable et 90 % des personnes recevant un traitement antirétroviral ont une charge virale durablement supprimée.



Sidaction continue de soutenir financièrement 32 associations à travers le monde, en leur permettant de déployer leurs activités de prévention et de prise en charge médicale et psychosociale à moyen et long terme.

Sidaction soutient 17 programmes internationaux destinés aux populations clés, comme les HSH, les travailleuses du sexe, les usagers de drogue ou les détenus.

Dans 19 pays, après avoir identifié leurs besoins, Sidaction contribue au renforcement de compétences et de capacités des équipes au sein des associations communautaires, sans prendre leur place sur le terrain auprès des populations concernées.

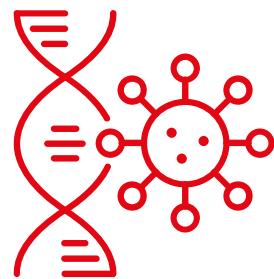
Sidaction soutient des actions de plaidoyer à travers le monde, pour rendre les traitements accessibles, avec un effort particulier sur les traitements pédiatriques. Depuis 2017, des formations sont également organisées pour les associations afin qu'elles portent elles-mêmes ce plaidoyer.

En Afrique, Sidaction a déployé un projet destiné spécifiquement à l'amélioration de la prise en charge des enfants et des adolescents. Cela passe par la formation des équipes soignantes, mais aussi par le déploiement de pairs éducateurs, des jeunes qui sont formés pour parler de prévention, de prise en charge et de santé sexuelle aux autres jeunes.

EN 2017 EN FRANCE

Source : Bilan épidémiologique
Santé publique France publié en novembre 2018
Données chiffrées année 2017.

6 000 PERSONNES ONT
DÉCOUVERT LEUR
SÉROPOSITIVITÉ VIH

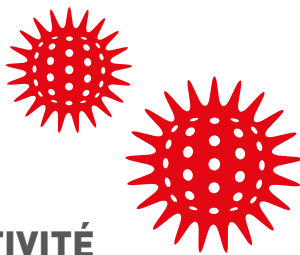


- dont **13 %** sont des jeunes
de moins de **25 ans**
- dont **22 %** concernent les personnes
de **50 ans et plus**

24 000 PERSONNES
IGNORENT
LEUR
SÉROPOSITIVITÉ

173 000
PERSONNES
VIVENT
AVEC LE VIH

28 %



ONT DÉCOUVERT
LEUR SÉROPOSITIVITÉ
À UN STADE TRÈS
AVANCÉ DE LA MALADIE

5,6 MILLIONS DE TESTS
de dépistage ont été réalisés



→ **73 000 autotests VIH** ont été
vendus en pharmacie

49 % DES
DECOUVERTES
DE SÉROPOSITIVITÉ
CONCERNENT DES
PERSONNES N'AYANT
JAMAIS FAIT DE TEST
DE DÉPISTAGE
AUPARAVANT

DANS LE MONDE

36,9
MILLIONS



DE PERSONNES VIVANT
AVEC LE VIH EN 2017
DANS LE MONDE

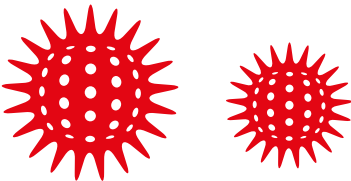
- dont **18,2 millions**
de femmes
- **25 % NE**
CONNAISSENT PAS
LEUR STATUT

1,8 MILLION
DE
NOUVELLES
INFECTIONS



- **1 personne vivant avec le VIH sur 3**
N'A PAS ACCÈS AU TRAITEMENT
(41 %)
- En Afrique de l'Ouest et du Centre,
le taux de couverture des ARV est
d'environ 40 %, soit 20 % de moins
qu'au niveau mondial

7 000 FEMMES sont
nouvellement infectées
chaque semaine



1,8 MILLION
D'ENFANTS VIVENT
AVEC LE VIH
PRES DE 1 SUR 2
N'A PAS ACCÈS
AUX TRAITEMENTS

940 000 PERSONNES
SONT MORTES
DE MALADIES LIÉES
AU SIDA EN 2017

Plus de **35 millions**
de personnes décédées
de maladies liées au virus
du sida depuis
le début de l'épidémie.

2 575 par jour
→ **107 par heure**
→ **1,8 par minute**

COMMENT FAIRE UN DON ?

PAR
TELEPHONE
AU 110,
LA LIGNE
DU DON

DESTINÉ À RECEVOIR
LES PROMESSES
DE DONS, LE 110
EST ACCESSIBLE
GRATUITEMENT,
À PARTIR DE TOUS
LES OPÉRATEURS.

EN PARTICIPANT
À L'UNE
DES ANIMATIONS
RÉGIONALES

Pour trouver les
animations à côté
de chez vous, rendez-vous
sur notre site Internet :
<https://solidarité.sidaction.org>



EN LIGNE SUR LE SITE
WWW.SIDACTION.ORG

Le don en ligne (paiement 100 %
sécurisé) est plus rapide.

LE DON PAR SMS AU 92 110
(COÛT D'ENVOI DU SMS
GRATUIT OU INCLUS DANS
LES FORFAITS SMS)

Chaque don compte.
Vous pouvez faire un petit don
de 5 euros par SMS,
**EN ENVOYANT PAR SMS
LE MOT « DON » AU 92 110.**

Un don de 5 euros sera
reversé à Sidaction*.



PAR
COURRIER



En adressant votre chèque
libellé à l'ordre de Sidaction,
dans une enveloppe affranchie,
à l'adresse suivante : Sidaction
– 228, rue du Faubourg-Saint-
Martin – 75010 PARIS.



EN
EFFECTUANT
UN ACHAT
SOLIDAIRE

SUR NOTRE
BOUTIQUE
EN LIGNE
[WWW.
SIDACTION.ORG](http://WWW.SIDACTION.ORG)

* Disponible uniquement en France métropolitaine pour les clients Bouygues Télécom, Orange et SFR.
Dons collectés sur facture opérateur mobile. SMS gratuit ou inclus dans le forfait.

CONCRÈTEMENT AVEC UN DON...

30 AVEC
EUROS

(SOIT 10,20 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous offrez un repas quotidien pendant une semaine
à une personne séropositive en situation de
précarité.

50 AVEC
EUROS

(SOIT 17 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous offrez à une personne un accompagnement
hebdomadaire par un psychologue pendant un mois.

80 AVEC
EUROS

(SOIT 27,20 APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous permettez à un jeune chercheur doctorant
de travailler sur le virus pendant une journée.

100 AVEC
EUROS

(SOIT 34 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous permettez l'accueil d'une personne séropositive
qui n'a pas de toit dans un logement d'urgence
pendant près d'une semaine.

150 AVEC
EUROS

(SOIT 51 EUROS APRÈS DÉDUCTION FISCALE),
vous permettez à un médecin ou un pharmacien
de se consacrer à un travail de recherche pendant
une journée.

Important : 66 % du montant du don
est déductible des impôts. Un don
de 50 euros correspond ainsi à une
dépense réelle de 17 euros une fois
la déduction fiscale réalisée.

**Le 7 Avril,
une seule chaîne
celle de la vie.**

tous
contre le sida

F.Boisrond.

Le 7 Avril, soirée exceptionnelle diffusée sur toutes les chaînes en faveur de la lutte contre le sida.

TF1 2 3 CANAL+ arte M6 RFO

SI NOS ENFANTS CONTINUENT À MOURIR DU SIDA, CE NE SERA PAS LEUR FAUTE, MAIS NOTRE FAUTE. LE SIDA NOUS TUE. **TUONS LE SIDA.**



LA RECHERCHE A BESOIN DE VOS DONN. APPELEZ DÈS AUJOURD'HUI LE **116** "40 HEURES CONTRE LE SIDA" DU 13 AU 15 JUIN.

APPELEZ LE **116** MAINTENANT

LE SIDA, VOTONS CONTRE



ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

RESTONS SOUDÉS
Faites votre don au 110 ou sidaction.org

Sidaction 2007 du 23 au 25 mars
Continuons à être solidaires face au sida



CONTRE LE SIDA
NE CRIONS PAS VICTOIRE TROP VITE

DONNONS AU 110
OU SUR SIDACTION.ORG



CONTRE LE VIRUS
DU SIDA
LE MOINDRE
ABANDON
PEUT TOUT
CHANGER

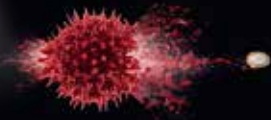
DONNEZ AU
110
SIDACTION.ORG



Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

QUELQUES
AFFICHES
DE CAMPAGNE
DEPUIS 25 ANS

Aidez-nous à vaincre le sida.
Sidaction 2005 du 26 au 28 mars
Faites vos dons au 110 ou par sms en envoyant 1000 au 330007 ou sur sidaction.org



MALGRÉ DE NOMBREUSES VICTOIRES
LE COMBAT N'EST PAS TERMINÉ.
DONNEZ.

APPELEZ LE **110**
SIDACTION.ORG



DU 30 MARS AU 31 AVRIL
SIDACTION 2012

ENSEMBLE
CONTRE
le SIDA
DONNONS AU
110
OU SUR : sidaction.org



26 EURO

QUELQUES EUROS EN PLUS SE REMARQUENT À PEINE.
MAIS CONTRE LE SIDA, ILS PEUVENT FAIRE LA DIFFÉRENCE.

Sidaction 2012. Donnons un euro plus. Jusqu'au 31 avril. Faites vos dons au 110 ou par sms en envoyant 1000 au 330007 ou sur sidaction.org

**Ensemble,
nous
luttons
contre
le sida**



espoir

Sidaction 96

CONTRE LE SIDA
C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT DONNER

Adressez vos dons à l'ordre de Fondation de France/Sidaction
à "Sidaction libre réponse" 76419 Rouen Cedex 9 - Sans affranchir

// LA SEULE ARME
QUI PEUT VAINCRE
LE SIDA



C'EST LA RECHERCHE.

Le sida, pour en finir il faut continuer.
Donnez au 110 ou sur sidaction.org

Personnes vivant avec le VIH/sida



CERTAINES CRISES DURENT DEPUIS TROP LONGTEMPS

ENSEMBLE, POURSUIVONS LE COMBAT.
CONTRE LE SIDA, TOUS LES DONN COMPTENT !

FAITES VOS DONN AU **110**
OU SUR **SIDACTION.ORG**
OU PAR SMS EN TAPANT DON AU 33000*
DU 9 MARS AU 11 AVRIL

SIDACTION 2009
LES 20, 21 ET 22 MARS

OFFRONS UN AUTRE AVENIR À NOS ENFANTS
AIDONS LA RECHERCHE, DONNONS AU 110 OU SUR SIDACTION.ORG



SIDACTION 2014

Ne laissons pas gagner la maladie.
Sidaction 2005 du 1 au 3 avril 2005. Faites vos dons au 110.



**NE JAMAIS
BAISSER SA GARDE
SIDACTION 2004**
DU 23 AU 25 AVRIL
Faites vos dons au 116



MERCI À NOS PARTENAIRES

DES
PARTENAIRES
FIDÈLES
ET ENGAGÉS

La mise à disposition de leurs compétences, de leurs services, de leur matériel et l'implication bénévole de leurs équipes offrent à Sidaction un professionnalisme et des économies financières substantielles.

Abri Services, Affichage Fourrageat, Affiouest, Clumic Art Graphique, Girod Médias, JC Decaux, La Villette, Médiaffiche, Médiatransports, Publimat, SFR, WNP.

LE CENTRE
DE
PROMESSES

Éléments essentiels du dispositif 110, les 13 centres d'appel, mis à disposition par nos neuf partenaires partout en France, offrent à Sidaction leurs plateaux téléphoniques et mobilisent leurs équipes pour recueillir les promesses de dons pendant les trois jours du week-end du Sidaction.

American Express, Axa Atout Cœur, Crédit Agricole Consumer Finance et Sofinco, Carglass, Free, Macif, Oracle, Sitel, SFR.

MERCI!

==

MERCI à toutes celles et ceux qui œuvrent toute l'année pour faire de cet événement un succès et qui se mobilisent quotidiennement à nos côtés : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les acteurs de la lutte contre le sida et toute l'équipe de Sidaction.

MERCI aux artistes et aux personnalités qui se mobilisent à nos côtés, depuis le début pour certains.

MERCI aux mairies qui ont accepté d'afficher gracieusement la campagne Sidaction.

ENSEMBLE
CONTRE LE SIDA
DEPUIS 25 ANS

**CONTACTS
MEDIAS**

Aurélie DEFRETIN

Responsable médias

01 53 26 45 64 - 06 73 21 63 97

a.defretin@sidaction.org

Marine CHARLIER

Attachée de presse

01 53 26 45 36

m.charlier@sidaction.org

Romain GATTET

Attaché de presse

01 53 26 45 39

r.gattet@sidaction.org

#sidaction2019 #contreloubli



RESSOURCES

www.sidaction.org

www.lavieavec.sidaction.org

www.transversalmag.fr

Sidaction

228, rue du Faubourg-Saint-Martin

75010 Paris

01 53 26 45 55